

La chapelle de Saint-Ilan

Le 6 Août 1846 fut bénite solennellement la première pierre de « l'Eglise de la Colonie Pénitentiaire Agricole de Saint-Ilan ».

L'année précédente, une cérémonie semblable consacrait les fondements d'une maison sous l'invocation de Saint Léon. Il était convenu d'y établir un institut religieux de contremaîtres pour diriger des colonies agricoles en Bretagne. De quoi s'agissait-il ?

Monsieur Achille du Clésieux, châtelain de Saint-Ilan, aisé, grand catholique et poète romantique de surcroît, crut devoir faire oeuvre charitable envers un grand nombre d'orphelins et de jeunes délinquants, afin de favoriser leur insertion dans la société rurale d'alors, et de les faire participer avec leurs modestes moyens, à la rénovation de l'Agriculture. Celle-ci, au milieu du siècle dernier, avait dangereusement périclité, ayant perdu ses « bras », mis au service de l'industrie naissante.

En 1843, Monsieur Achille du Clésieux, aidé de trois anciens militaires, jeta les fondements de la Colonie Agricole de Saint-Ilan, avec une vingtaine de jeunes garçons confiés par l'Administration Pénitentiaire, et issus de la Colonie Agricole Pénitentiaire de Mettray, près de Tours. Il existait déjà, sept ou huit colonies semblables, tant privées que publiques, baptisées plus souvent ... « bagnes d'enfants ». Monsieur du Clésieux voulait ne prendre qu'un petit nombre de jeunes gens, et les faire vivre dans une atmosphère relativement familiale. Aussi, fallut-il penser à leur encadrement. Un ami, le Prince russe Galitzin, exilé en France, mais fortuné, avait fondé une oeuvre d'assistance aux anciens militaires. Il se chargea de recruter des volontaires, ayant choisi le célibat, et désireux de se dévouer à ces jeunes défavorisés. Sur les conseils de Mgr L'Evêque de Saint-Brieuc, Mr. Achille du Clésieux, bien que marié et père de famille, créa la Congrégation des Frères Laboureurs de Saint-Ilan, dénommés ensuite Frères Léonistes, pour y intégrer ces volontaires. En effet, auparavant, Mr. du Clésieux avait beaucoup voyagé. Il s'était rendu en Italie, avait été reçu en audience par le Pape Grégoire XVI auquel il fit part de ses projets charitables. Le Saint Père lui remit les reliques d'un Saint-Léon, exhumées des catacombes romaines. Elles reposaient dans la chapelle du château.

Monsieur Achille du Clésieux, sur ses fonds propres, après avoir fait donation de 40 hectares de son domaine, fit construire les bâtiments devant abriter la Colonie Agricole et l'Ecole des Contremaîtres Frères Léonistes.

Tout un corps de Frères contremaîtres devait être formé pour encadrer des groupes d'une vingtaine de jeunes colons, répartis auprès des propriétaires terriens qui désiraient relancer et développer leurs cultures.

.../

.../

En outre, le fondateur avait prévu d'édifier une Ecole d'Agriculture pour les fils des propriétaires, devenant ainsi les promoteurs de cette rénovation agricole.

Tout ce long préambule doit faire comprendre la décision de Mr. Achille du Clésieux d'édifier la Chapelle de Saint-Ilan, mise au service de l'éducation religieuse de toute cette jeunesse, colons, élèves et contremaîtres. Elle devait aussi recevoir les reliques de Saint Léon.

Due au talent d'un jeune architecte, Mr. PELEFRESNE, cette construction néo gothique a été réalisée en tuffeau, pierre importée de Normandie par Mr. MAIGNAN, entrepreneur, accompagné d'une équipe de tailleurs de pierres. Les réalisateurs se fixèrent en Bretagne et construisirent une cinquantaine d'édifices religieux. Ce prince Galitzin, recruteur de contremaîtres, pour une grande part participa de ses deniers. De même, de nombreuses personnalités du monde artistique, littéraire et politique, de la fin de la Restauration, de la 2ème République et du 2ème Empire, participèrent financièrement, tant à l'Oeuvre elle-même qu'à l'édification de la chapelle. L'Oeuvre de Saint-Ilan fut d'ailleurs assez rapidement reconnue et financée par les pouvoirs publics, conseils généraux, et ministères.

Cette chapelle servit rapidement au culte avant même d'être achevée.

Elle fut terminée en 1854, semble t'il.

Les Pères du Saint-Esprit prirent la relève de l'Oeuvre en 1855. En poursuivant le développement de la Colonie Agricole, ils créèrent beaucoup plus tard un Collège préparant les jeunes instituteurs privés à leur fonction, puis un Séminaire de vocations tardives, et une Ecole des Missions. Ils continuèrent à consacrer la Chapelle aux offices religieux.

En 1887, des travaux de consolidation de l'édifice furent entrepris. L'action des intempéries sur le tuffeau, quelques défauts de construction de la charpente, l'apparition d'inquiétantes lézardes, l'inachèvement de certains travaux prévus initialement, se conjuguèrent pour qu'au bout d'une quarantaine d'années l'édifice menaçât ruine. Le devis prévoyait une dépense de 6902 francs. C'est alors qu'une sacristie fut surajoutée, consolidant le tout. Il fallut attendre l'an 1894, pour que le Frère FULBERT, artiste peintre allemand, entreprit la réalisation de la décoration intérieure de la chapelle en s'inspirant, peut-être, des peintures de l'église parisienne de Saint-Germain des Prés, croit-on. Quant aux reliques de Saint Léon, elles durent attendre l'an 1946 pour y être transférées en grande pompe depuis la chapelle du château.

En 1966, lorsque le bâtiment neuf du séminaire fut construit, comprenant une chapelle au 5ème étage, la chapelle « historique » fut désaffectée. Un musée missionnaire africain y fut installé, puis fermé. A l'occasion de « journées florales », elle servit aussi de salle d'exposition artistique, puis abandonnée ; le vandalisme aidant, les vitraux ont beaucoup souffert.

Triste destin, que des bonnes volontés auront à coeur d'interrompre. Formons des vœux pour leur réussite.

E. LOISY.